

Témoignages

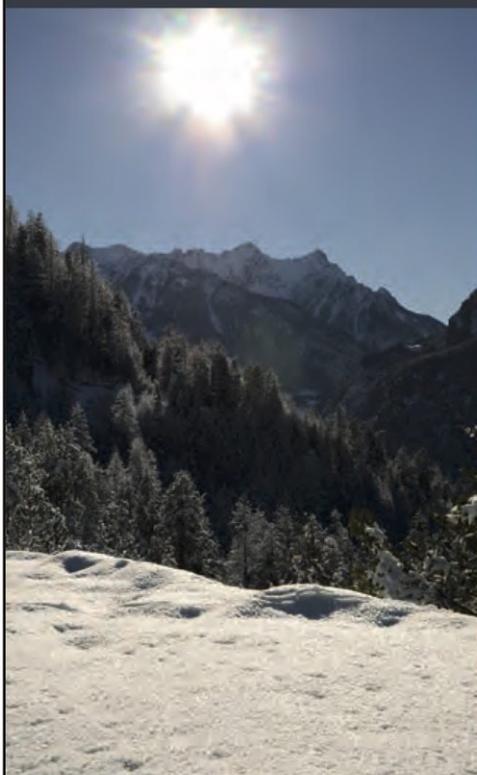
JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18589 - 72ÈME ANNÉE

Paul Vergès et la lutte contre le changement climatique :
contribution d'un Réunionnais à une cause mondiale

L'ONERC : une institution prémonitoire

OBSERVATOIRE NATIONAL
SUR LES EFFETS DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE



Adaptation au
**changement
climatique**
Évaluation de la
démarche **nationale**
et **recommandations**

L'ONERC remet tous les ans un rapport au Premier ministre. Voici la couverture de la dernière édition.

Le 13 décembre 2016, plusieurs personnalités étaient invité à l'hommage rendu par le Sénat à Paul Vergès. Le sénateur de La Réunion est le créateur de l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique, prévue dans la proposition de loi qu'il a fait adopter à l'unanimité du Sénat et de l'Assemblée nationale en 2001. C'est pourquoi plusieurs représentants de la communauté scientifique étaient présents à l'hommage. Paul Vergès était en effet un Réunionnais qui a fait progresser la lutte concernant une cause mondiale : le changement climatique.

Marc Gillet était le premier directeur de l'ONERC, jusqu'en 2009. Il a participé en 2003 à la fondation de l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique. En 2007, lorsque le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a été honoré du Prix Nobel de la Paix, il a été concerné par cette distinction au titre de sa participation aux travaux du GIEC, lorsqu'il était directeur de l'ONERC. Ce scientifique évoque les débuts de cette institution présidée par Paul Vergès depuis sa fondation jusqu'au décès du sénateur de La Réunion.



Marc Gillet, premier directeur de l'ONERC.

Comment s'est construit l'ONERC ?

- Marc Gillet : Paul Vergès était sénateur à Paris, et il est venu me voir au ministère avec son idée de faire un observatoire sur le changement climatique.

L'idée venait de lui et de son entourage. Il y avait notamment Younous Omarjee qui travaillait avec lui. On a eu une première séance de travail avec le ministère. On a essayé de cerner ce que peut être un tel observatoire sur le changement climatique. Il y a eu ensuite des contacts ultérieurs, à haut niveau également. La fonction de l'Observatoire a été définie. À l'époque c'était encore une décision assez prémonitoire de la part de Paul Vergès, c'était d'orienter cela vers les effets du changement climatique, et de la lutte contre ses effets, c'est-à-dire l'adaptation au changement climatique.

On a contribué avec Paul Vergès,

Younous

Omarjee et un grand nombre de personnes à définir ce que pourrait être l'Observatoire qui ensuite a été mis en place et fonctionne, je pense, très bien, notamment en termes de liens avec le Groupe international d'experts sur le climat (GIEC) et puis avec toute la communauté scientifique française et internationale sur le changement climatique.

Il a aussi mis en place toute la politique d'adaptation française tout au long des années qui se sont écoulées depuis.

Au moment de la création de l'ONERC, existait-il un équivalent dans le monde ?

- Marc Gillet : Absolument pas. Il y

avait en Angleterre des choses un peu similaires, et je dirais essentiellement en Angleterre, peut être un peu en Finlande où il y avait eu effectivement un organisme, mais qui n'avait pas été un organisme totalement public. Il avait été mis en place par le gouvernement anglais sur des questions d'adaptation, cela s'appelait le UK Climate Impact Program. En France, il y avait eu des études sur les impacts du changement climatique, mais il n'y avait pas un organisme central qui pouvait consacrer les travaux.

L'ONERC a-t-il permis à la France d'être dans le peloton de tête dans la lutte contre le changement climatique ?

- Marc Gillet : Dans les tous premiers, tout à fait.

Cela-a-t-il contribué à confier à la France l'organisation de la COP21 ?

- Marc Gillet : Je pense que oui. L'ONERC était un peu le représentant de la France au GIEC. Il a contribué à bien assurer la présence française puisque nous avons toujours réussi à avoir un représentant français dans le bureau du GIEC, qui était d'abord Michel Petit, il y a eu Jean Jouzel. Cela permettait d'être très bien représentée au GIEC. Cela venant en appui des interventions politiques qui ont eu lieu ensuite à très haut niveau.

Après les résolutions des COP 21 et 22, les industriels de la pollution s'ingénient à duper les habitants de La Réunion

Et voilà ! La Réunion ne veut pas d'incinérateur d'ordures ? qu'à cela ne tienne, on lui refile une « centrale thermique produisant de l'énergie »... et le tour est joué !

Tant pis si, pour éviter une "production" massive de déchets de toute sorte nous plaidons pour contrôler la forme sous laquelle les industriels nous imposent l'entrée de produits suremballés, blistérés, etc. Tant pis si nous plaidons pour des ateliers d'ensachage de produits livrés à La Réunion en Big-Bags, ce

qui diminuerait massivement le tonnage des ordures de toute sorte ET créerait plusieurs centaines d'emplois.

Ces solutions n'intéressent pas du tout MM. les constructeurs et promoteurs d'incinérateurs qui se moquent des risques imposés aux habitants et à l'environnement ! Ce qui compte, à leurs yeux, c'est de nous fourguer leurs usines de destruction massive afin d'enrichir ceux qui, par leur mode de production aberrant, nous ensevelissent sous des montages de déchets

qu'ils nous obligent à acheter avec la nourriture et autres produits qu'ils nous vendent et, ensuite, nous imposent de faire disparaître ces déchets en leur achetant leurs usines à polluer.

On est à mille lieues du cercle vertueux préconisé par les COP 21 et 22, on est au cœur d'un cercle vicieux qui, jour après jour, nous détruit.

Jean

Edito

RSA : une goutte d'eau dans un océan de misère

Le 13 décembre dernier, lors de l'audition d'Ericka Bareigts, ministre des Outre-mer, par la Commission des Lois du Sénat, Gélita Hoarau avait rappelé la situation sociale de La Réunion. « L'INSEE considère La Réunion comme un département hors normes tant les inégalités y sont grandes. », avait notamment déclaré la sénatrice.

En effet, la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Cela est dû notamment à un chômage de masse qui existe depuis des décennies, trois fois plus élevé en pourcentage qu'en France. En conséquence, La Réunion détient des records en matière de recours à l'aide sociale. La gestion de ces aides repose en grande partie sur le Conseil départemental, depuis que la loi a transféré à cette collectivité la compétence du versement du RMI devenu RSA.

Mais ce transfert ne s'est pas accompagné des financements correspondants. La dette de l'État approche du milliard d'euros. Cette situation pèse sur les finances de la collectivité, ce qui l'a amené à faire des coupes dans d'autres domaines, d'autant plus que l'État réduit chaque année la subvention appelée Dotation globale de fonctionnement.

Ces faits relativisent les annonces faites hier par le ministère des Outre-mer. Un communiqué précise que dans le budget 2016, 10,5 millions d'euros supplémentaires seront alloués à La Réunion au titre des actions d'insertion. Dans cette somme, 6,6 millions seront destinés au Département, prélevés dans une enveloppe destinée à aider les collectivités qui ont des difficultés à financer le RSA.

Cette annonce apparaît donc comme une bien faible contribution de l'État à une situation qu'il a lui-même contribué à aggraver. Elle est également à verser dans le bilan du mandat de François Hollande. Au cours des 5 dernières années, les travailleurs payés au SMIC n'ont eu droit qu'à une bien faible augmentation de 56 euros. Durant la même période, la situation ne s'est guère améliorée pour les collectivités chargées de gérer l'urgence sociale. Ces données sont à comparer avec les aides massives destinées aux entreprises. Les 40 milliards d'euros dont elles ont bénéficié n'ont pas été conditionnés à la création d'emplois.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

In lète moi d' zanvyé 1775, Evariste de Parny la ékri Antoine Bertin

La koloni la bokou shanjé

La koloni dann tan son marmayelaz, la konète in pèryod an or. In gran kantité éksélan torti, té i kouvèr la sirfas nout l'il. Zibyé té i vien post ali dovan kanon fiziy. La bone foi lété la règ de vi. Komèrs bann moun l'érop la gate lo total. Kréol la dénatiyé ti dousman, ti dousman... Li la shanj son bann prinsip de vi an bone santé épi an bone moralité, pou in bann prinsip bien polisé mé bien dégréyé : l'intéré la mète dézord dann la famiy. La shikanri la dovni nésésèr. Shabouk la déshir la shèr bann noir maléré. L'anvi la rann lo moun fourb é ala ké nou la rant dann in syèk dir konm l'airain.

Mi pé pa viv dann in péi konmsa

Moin lé bien rokonésan anvèr ou pou pa obli bann noir an parmi lo program ou i domann amoin. Zot sé in bann z'umin é zot lé maléré. Sé pou sa bann l'èspri sansib i rokoné z'ot droi. Non, mi pé pa trouv mon bonèr dann in péi mon zyé i pé pa tonb dsi in n'ot shoz ké lo spékta l'èsklavaz. Dann in péi lo brui bann kou d'shabouk épi sète bann shène i étourdi mon z'orèy é i rézone ziska dann mon kèr. Mi oi arienk bann dominèr épi bann zésklav é mi oi pa demoun koman moin... Tou lé jour i fé l'éshanj rant in onm épi in shoval : lé pa posib mi abityé in drol za fèr konmsa é k'i révollt amoin.

Kosa k'i lé la mor par raport in libèrté pèrdi

I fo rokonète bann noir lé moins maltréyé isi par raport d'ot koloni - zot nana linj pou mète dési zot. Z'ot manjé lé bon kalité é an kantité - mé zot na piosh dann la min dopi gran matin katrèr ziska solèy i sar dormir mé kant z'ot mètr i vien pou kontrol z'ot travayé li répète tou lé soir : « Bann kokin-la i travayé pa ! », mé l'ami, ou la obliyé banna lé z'ésklav. Arienk in n'afèr konmsa lé sifizan pou anpoizone la mayi zot i manz an gourman sansa zot i aroz avèk z'ot gro transpirasyon... z'ot péi lé sitèlman loin l'androi zot i lé ké zot i majine kant mèm zot l'aprè antann kok shanté épi zot i kroi zot i oi la fimé i sort dann pip zot kamarad. Défoi zot i sov par douz, par kinz, zot i vol in pirog é zot i fil ansanm dann la mèr. La plipar d'tan zot i gingn la mor mé kosa i lé la mor par raport out libèrté pèrdi.

Mi vé pa viv an zésklav dann z'ot paradi

Dann komansman la koloni, bann noir té i sov dann boi é zot té i fé razyia ia dann bann z'abitasyon sak lé éloigné. Zordi bann kolon i konète la sékirité. La fine près détrui tout bann maron é désèrtin moun la komine lé péyé pou fé konm métyé la shass demoun konm zot i pran plézir pou alé shass mèrl dann la foré. Zot i rokoné l'égzistans in dyé si-

prème. Désèrtin I amontr azot katéshis. In pé nana mèm la prêtansyon ésprik azot l'évanzil. Sé mèm pa si zot i konpran lo promyé mo ! I batiz azot ké zot i vé sinonsa zot i vé pa, aprè in formasyon inn-dé zour k'i form pa pèrsone. Na poin lontan moin la vi in moun banna la parti rash ali dann son patri nana sète moi par-la. Li té aprè lès ali mor san manzé. Konm li té i sava ariv dann bra la mor, é li lété loin par raport son parois, désèrtin la domann amoin pou batiz ali. Li la gard amoin avèk in pti sourir épi li la dmann amoin pou kosa moin té i anvoyé dolo dsi son figir. Moin la ésprik ali lo z'afèr lo myé k'moin la gagné mé li la tourn son tête par koté é li la di amoin an fransé kas-kasé : aprè la mor, tout lé fini o moins pou nou bann noir. Moin la pa bézoin in n'ot vi pars pétète la-dan moin lé riskab ankòr ète out z'ésklav.

*Evariste Parny épi Antoine Bertin té dé poète nout péi. Parny lé né dann la komine Sin-Pol l'ané1753, li lé mor l'ané 1814. Bertin lé né Sint-Sizane l'ané 1752 é lé mor l'az trantuit z'ané dann l'il Sin-Domingue.

NB Moin la lir lète-la dann liv d' « une île au monde », in liv l'antrotien rant Paul Vergès épi Brigitte Croisier.

In kozman pou la rout

« Rouv lo vant rokin, ou va trouv gro poisson anndan... »

Ala in n'afèr tout péshèr épi tout kréol i pans lé vré. Rokin, sa lé gran, sa lé gidé par son pilote-lo rémora - épi kan li fonn dsi son son proi, lé bien difisil pou shapé par la vitès li fons, par lo brui ké li fé pa. Arzout ankòr kalité san touch li fé dan la mèr. Sa sé lo sans prop, mé lo sans figiré ? Sé sak ni oi dovan nou tout l'ané. Dèrnyèrman in bank La Frans la pa manz dèrnyé bank rényonèz, par l'fète la bank La Rényon. Avan sa, banna la pa manz l'izine boi rouz épi l'izine Lo gol ? Suiv zot mèm l'aktyalité ! Kan zot va oir la zistis l'aprè rode lo pou dann la tête in patron, avèy bien é zot va oir nana in l'antropiz La Frans la dsou. Sa lé bien vré : rokin i manz gro poisson. Mé zot va dir amoin sé lo zisté rotour dé shoz ! Pou kosa ? Pars gro l'antropiz la pa manz lo pti é lo pti li la pa manz bann z'artizan, sansa bann ti komèrsan ? Alor kosa i lé so loi-la ? Sa i apèl la loi d'airin-sansa do fèr si zot i profèr !- lo kapitalis sovaz. Alé ! Fé travayé z'ot koko, épi ni rotrov pli d'van sipétadyé.

Tropismes - éloge du Trop

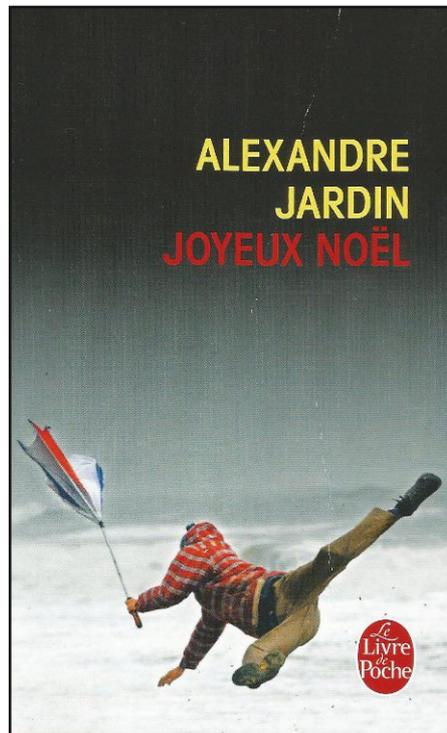
Ah, l'affreux Noël du bas les masques !... Quand un ami a prétendu : « On a besoin de trouver notre double pour pouvoir se supporter », j'ai rétorqué : « Je crois plutôt qu'on a besoin de trouver notre double inversé pour pouvoir s'accepter - ce qui n'est pas exactement pareil. » Alexandre Jardin et Norma Diskredapl l'ont trouvé - pas plus loin que dans leur propre clan.

Une mère qui multiplie les tentatives de suicide à cause de ses fils aînés, qui vole ses enfants, un père qui dérapait sanguin et un autre homme déboulait, engorillé, primitif. Fou. Médaille du travail, ce dont il fit la demande, pas même troublé de vociférer sur sa secrétaire. Le souvenir qu'il m'en reste, encore vivace, d'une quinquagénaire paniquée, pétrifiée. Il était le même au boulot comme en famille, critiquant les patrons toute sa vie pour se féliciter de voir son dernier fils le devenir. Incapable de faire retour sur lui-même. Toute cette génération portait les stigmates de la guerre, de l'Occupation : la fuite en avant, l'abandon, la privation et la violence dans le désordre d'un monde où la vie pesait si peu, sans doute moins qu'une balle perdue. Aussi le dédain de leurs parents le faisaient-ils subir à leurs enfants - juste retour des choses. Ils proclamaient quelques mesures hautes pour s'empressement de les abandonner dès qu'on tournait le dos. Ils se disaient socialistes, ils étaient francs-maçons. Prétendant vouloir changer le monde, ils n'avaient pas commencé par se changer eux-mêmes. Des êtres d'un temps qui voyait Tournier s'abriter derrière les théories goethéennes sur les couleurs pour justifier la prééminence de l'ombre. Est écrit dans la nouvelle « Lucie ou la femme sans ombre » : « Quant à l'homme, c'est à son noyau de ténébres qu'il doit ses couleurs. » Tout lecteur sait à quel noyau l'écrivain faisait allusion, qu'il ne pouvait qu'engloutir d'ombres. Nous avons pataugé des générations durant dans une société d'escamotage où le silence et l'apparence étaient les maîtresses valeurs de son gouffre.

Léautaud le dit dans les entretiens des années 50 avec Robert Mallet : il ne dénonça pas à son patron de no-

taire son collègue de travail, pourtant prévaricateur.

Le terme qu'il employait de dénonciation n'était pas anodin ; le mot d'ombre suintait la Collaboration. Un mot-refus derrière lequel il était aisé de se réfugier, la bonne planque. Combien de fois l'ai-je entendue, cette citation de Camus : « Entre ma mère et la justice, je préfère ma mère ». Mais c'était quand même une drôle d'idée que de vouloir opposer les deux. En quoi les liens du sang pouvaient-ils annihiler les valeurs auxquelles on tenait ?...



Joyeux Noël d'Alexandre Jardin.

Pourquoi était-ce exclusif, et non pas inclusif. En vertu de quoi ma mère était-elle supérieure à l'idée que je me faisais de la justice ? Les liens du sang valaient-ils un blanc-seing pour l'aveuglement ?

Le terme utilisé par Léautaud multiplie les questions, « dénonciation » interroge sur la qualité du destinataire : dénoncer à qui ? Peser ce 'qui' : représentants d'un régime totalitaire ? Il s'interroge sur la finalité : pour quoi, et quel risque encourt ce que je dénonce ? À savoir, quel est le poids de ce que je dis ?

La société mue, l'information se démarchandise, se diffuse mieux et plus vite. Alexandre Jardin, avec d'autres, plus nombreux qu'on ne le

croit l'ont compris et accepté.

Excédé d'ailleurs, depuis « Des gens très bien » (2011), l'auteur a largué les amarres familiales, mené sa révolution mémorielle. Avec « Joyeux Noël », il a poursuivi l'entreprise de dévoilement qu'il a élargi, et qu'il rêve de voir appliqué à la société dans son ensemble, en retraçant l'histoire d'une famille emblématique d'une île bretonne qui s'est toujours mentie à elle-même, et qui, un Noël, le soir de la Nativité, décide de renaître à la vérité, non sans souffrance.

L'auteur propose une de ces « femmes sans ombre » (si décriées par Tournier), une île sans angle mort. Et, s'il rouvre le classique débat initié par le Misanthrope sur la franchise, l'hypocrisie, les faux-semblants sociétaux (on connaît tous la conclusion scolaire du rester ferme sur les valeurs indiscutables et souple sur les points mineurs), cette réflexion, il l'applique néanmoins à l'histoire de cette France de la fin du XXe et du début du XXIe siècle, en prenant appui d'abord sur le noyau familial de sorte à agrandir le cercle de l'Utopia au village et aux régions.

Le récit, s'il débute fort (les hommes qui partent rejoindre les réseaux de la Résistance, abandonnent les femmes aux Occupants, les grossesses involontaires, les amours clandestines, le passé qu'on s'invente), se poursuit décroissant : ça débutait par la duplicité politique, les cadavres dans le placard, ça finit en coucheries - la chaire est triste.

Alors, vaut-il de dire tout ? La seule question valide, celle qui se pose au lecteur, est celle du style. Dire la vérité, oui, mais de quelle façon ? Et à ce jeu-là, s'il ressemble à une impasse, Jardin - faut-il le souligner - ne s'en tire pas si mal.

Jean-Baptiste Kiya

À mes enfants.

Otè

La kiltir sé sa matant é mi pé dir aou sa i mérite bien in fron kiltirèl

Matant Zélida la ékri Justin :

Mon shèr nové, mon spès salté, rouj-de-fon dovan l'éternité, mi domann kosa l'ariv azot ankòr ? Zot tète la tourné ou koi ? Ala ké zot i anparl rolans lo fron kiltirèl ! Kèl fron kiltirèl mon dyé ségnèr ? La kiltir sé l'arzan in poin sé tou ! Si ou na poin l'arzan ou i doi kontant sak i lès aou. Demoun i manz gato, zoizo i manz lo myète é zot bann rouj, zordi zot sé in bann manzèr d'myète. Mi koné sak mi di aou i fé tourn out pilor, poitan na arienk la vérité k'i blès é sa sé in vérité vré. Koz sanm n'inport aki, ou va oir si la pa konmsa. Tok ! Pran sa pou toi !

Justin la fé pou répons :

Mon vyé matant k'i koz la boush rouvèr moin lé san pour san pa dakor avèk ou dsi la késtyonn kiltir. Pou kosa ? Malorèzman moin na poinla plas k'i fo pou réponn aou, mé na kant mèm inn-dé z'idé pou ou épi pou tout sak i parl kiltir.

Kisa l'éte bann z'aktèr kiltirèl ?

An kontrèr d'sak ou i pans sa laté pa touzour bann gro vaza. Madoré, inn an parmi nout pli gran ségatyé té i dor pa dsi l'or bononm-la é poitan ni koné kalité zoli shanté li la fé. Alain Peters, ni koné kisa li lété é la vi d'malèr ké li la ral avèk li pandan lontan. Koméla li lé mor mé kan son parol i sonn an armoni avèk son mizik, sa moin mi ador. Bann maloyèr La Rényon ? Bann moun la ral lo dyab par la ké éspolité dann bitasyon in manyèr inkroyab, poitan zordi l'unesco i rokoné z'ot bon travaye. Alor, i fo ète plin o z'as pou ète in bon l'aktèr kiltirèl ? Sak i kroi sa, mi pans i fo li sort in pé pou zot oir la vérité fas-a-fas.

Dsi la Kiltir popilèr La Rényon :

Matant ou i koné moin la fé douzan dann l'inivèrsité pou amontr demoun koz-ékri dann la lang kréol épi pou rann in pé sak mon z'ansète épi mon bann dalon la lès pou moin avèk konm misyon fé grosi in pé lo ta épi partaz avèk lé z'ot. Mi vé dir la kiltir kréol La Rényon. Douzan konmsa mi pé dir aou mi zète pa in minite, in ségone. Pou kosa ? Pars moin la lir dann zyé bann jenn nout péi épi bann jenn tèt sort dann tout péi in pti limyèr k'i amontr in n'afèr sinp pou moin, kaziman rodinèr té kékshoz zényal pou zot. La kiltir sé sa matant é mi pé asir aou sa i mérite bien in fron kiltirèl.

Tok ! Pran sa pou ou é si lé posib mète out moushoir par dsi.

Justin